

LUMIÈRE 2016 LE JOURNAL #09

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière RUE DU PREMIER-FILM 16 OCTOBRE



DENEUVE

Belle (réalisatrice) de jour



Sorrentino en Clerc-obscur

« Au départ, j'imaginais tourner un film de 10 heures, mais il s'agit bien d'une série ! » a déclaré le cinéaste italien qui montrait les deux premiers épisodes de sa série TV inédite *The Young Pope*. **PAGE 03**



Sandrine Kiberlain se livre sans fard

Un échange sincère, drôle et généreux à la Maison du livre de l'image et du son de Villeurbanne. **PAGE 02**

L'Inhumaine, une cathédrale Art déco !

Le classique de Marcel L'Herbier en ciné-concert à l'Auditorium.

PAGE 03

Esprit d'équipe

Ils se sont rencontrés à l'Institut Lumière. C'était la première séance du festival 2016.

PAGE 03

That's all Folks !

Pour se remémorer les meilleurs moments de cette édition 2016, un album photos. À l'année prochaine !

PAGE 04

Deneuve, belle (réalisatrice) de jour

Comme le veut la tradition, un remake du premier film de l'histoire du cinéma *La Sortie des usines Lumière* a été tourné hier après-midi. L'occasion pour Catherine Deneuve de passer pour la première fois derrière la caméra, avec un casting cinq étoiles et un scénario libre et plein de surprises.

« Catherineiiiiine ! » Derrière les grilles du Hangar, les habitués sont déjà prêts à immortaliser la scène. Dans quelques minutes, Catherine Deneuve va délaissier son statut d'actrice pour réaliser son premier film, le traditionnel remake de *La Sortie des usines Lumière*. Après avoir lancé cette tradition, Quentin Tarantino est cette année devant la caméra. Casquettes « Lumière » rouges ou bleues, lunettes de soleil et téléphone portable à la main, le premier remake de la journée est signé Park Chan-wook. Avant que Thierry Frémaux ne donne les premières consignes au mégaphone, chacun se prépare à sa façon : pendant qu'Hippolyte Girardot enfourche un vélo, hommage au film originel, Rod Paradot et Joséphine Japy se lancent dans un porté improvisé. Deuxième réalisateur à se prêter à l'exercice du remake, Costa-Gavras livre quelques consignes avant le tournage : « Catherine sera au premier plan. Les autres, vous suivrez la caméra en faisant quelques petits signes. La caméra sera placée à droite ». « Et qu'est-ce qui se passe au niveau des accessoires ? », s'inquiète Sandrine Kiberlain. Cette fois, pas de casquette, ni de lunettes. Des clins d'œil, des saluts de la main, certains acteurs se prêtent au jeu des photos entre deux prises. Chacun découvre ensuite le film à peine tourné, et s'amuse des improvisations de son voisin. C'est ensuite au tour de Catherine Deniouv' (dixit Tarantino) de passer derrière la caméra. Une première à ne pas louper : « Elle a dit qu'elle ne souhaite pas devenir réalisatrice, donc si on veut être dans un film de Catherine Deneuve, c'est celui-là ou rien ! » confirme Emmanuelle Bercot. Les acteurs écoutent avec attention les dernières directives du Prix Lumière : « Quoiqu'il arrive, je ne ferai qu'un plan, mais sentez-vous libres de faire ce que vous voulez : quelqu'un peut par exemple fumer, embrasser, le tout se fera dans un flot lent ». Une consigne appliquée à la lettre par Julie Depardieu qui fait un baiser à sa copine Ludivine Sagnier. Après le fameux « Coupez ! », tous les acteurs rejoignent la salle de l'Institut Lumière, avec un large sourire : « C'était très amusant comme tournage », lance Quentin Tarantino. Dans la salle de l'Institut Lumière, le remake signé par « Catherine Deniouv' » fait l'unanimité : « C'est très beau ton film, Catherine ! », lance Marisa Paredes à la réalisatrice d'un jour. Peut-être suscitera-t-il une envie de mise en scène chez celle qui fut la première femme à recevoir le Prix Lumière et à réaliser un remake de *La Sortie des usines*. [Laura Lépine]

« C'est la première personne au monde à faire son premier film rue du Premier Film, depuis Louis Lumière »

Thierry Frémaux



DÉDICACE

« A tous les agriculteurs de France »



Après avoir dédié son prix Lumière à « tous les agriculteurs de France », Catherine Deneuve s'est expliquée, lors d'une conférence de presse samedi, sur cette dédicace qui a surpris le public. Dans sa carte blanche programmée lors de cette édition, parmi des films de George Cukor, Jean Renoir ou Elia Kazan, l'actrice avait choisi de montrer *Profilis paysans*. Dans cette trilogie documentaire, Raymond Depardon a filmé la noblesse d'un monde paysan en voie de disparition, brossant le portrait de vieux agriculteurs au corps fourbu, solitaires, en proie à des difficultés financières et d'autres plus jeunes mais parfois déjà amers. « Ces films m'ont beaucoup touchée », a déclaré l'actrice,

qui s'est dite « vraiment très sensible à la difficulté de la vie des agriculteurs ». « Certains ont choisi cette vie par passion, d'autres pour continuer l'exploitation des parents ». Le monde paysan connaît « énormément de suicides » et « même s'il y a une compréhension de leur situation, les agriculteurs sont souvent assez secrets, assez fermés. Ils ne parlent qu'au dernier moment et parfois trop tard, de leur impossible situation », a affirmé Catherine Deneuve. Son geste, vendredi soir, n'est en tout cas pas passé inaperçu : le cinéaste Raymond Depardon a envoyé un petit message, dès le lendemain matin, pour remercier l'actrice. [Rébecca Frasquet]

CLÔTURE



Il reste encore des places pour cet ultime rendez-vous avec Catherine Deneuve !

● **Indochine** de Régis Wargnier
Halle Tony Garnier, à 15h

En présence de Catherine Deneuve, de Régis Wargnier et des invités du festival.

RENCONTRE

Sandrine Kiberlain se livre sans fard

L'actrice Sandrine Kiberlain était hier soir la Maison du livre de l'image et du son (Mlis) de Villeurbanne pour une rencontre avec le public. Un échange sincère, drôle et généreux, à son image. Extraits choisis.



LA CAMÉRA, une révélation

Une de mes premières expériences au cinéma, était le court-métrage *Des Filles et des chiens* de Sophie Fillières. Elle m'a choisie dans un café à deux pas du conservatoire où j'étudiais le théâtre. Le premier contact avec la caméra a été une révélation. J'ai toujours eu une complicité mystérieuse avec elle. Je me suis tout de suite sentie comme soutenue, magnifiée par la caméra.

ERIC ROCHANT, le premier regard

Lorsque je rencontre le réalisateur Eric Rochant pour tourner dans *Les Patriotes*, j'avais une vingtaine d'années, les cheveux longs : à l'époque, personne n'était convaincu par moi. Lors des essais, Eric a aimé le décalage entre la jeune fille que j'étais et le personnage de Marie-Claude, une call girl. On lui a demandé de chercher une autre actrice pour ce rôle mais il ne voulait pas. Il m'a fait me couper les cheveux et lorsque j'ai vu le producteur, il ne m'a pas reconnue : on avait réussi notre coup. Eric Rochant a été le premier à me regarder, il m'a fait confiance pour incarner ce personnage très loin de moi, c'était un rôle en or !

BIZARRE, vous avez dit bizarre ?

Le côté zinzin auquel on peut m'associer sera là dans tous mes personnages, qu'ils soient éloignés ou pas de ce que je suis. Daniel Mesguich, mon professeur au conservatoire, m'a dit un jour : « Restez bizarre ». Je crois que c'est l'un des meilleurs conseils que l'on puisse donner à un acteur : l'idée qu'il faut rester soi-même.

LES ACTRICES, des femmes fortes

J'ai eu la chance de connaître des actrices qui m'ont fait rêver comme Catherine Deneuve et je peux vous dire qu'il faut être forte et saine dans sa vie pour pouvoir jouer avec ses failles, ses blessures pour incarner un personnage ! Quand je suis choisie pour un projet, plus rien ne m'arrête. C'est un peu comme en amour, tout est très fragile, il faut avoir conscience que cela peut s'arrêter.

MADemoiselle Chambon

Avec Vincent Lindon, on a beaucoup hésité avant de faire le film *Mademoiselle Chambon* de Stéphane Brizé car nous étions séparés avec Vincent depuis trois ans, on ne voulait pas jouer avec nos vies. Mais le scénario était sublime et on adore Stéphane. Et au final, on est très heureux d'avoir fait ce film, on n'a jamais été aussi concentrés sur nos personnages. J'étais à 2000 % et lui à 15 000 ! J'ai pris des cours de violon trois heures par jour pendant six mois. Ce rôle a été très important pour moi, déterminant même.

DES ENVIES de long-métrage

Je fais tout sans calcul, trois mois avant que je réalise mon premier film, le court-métrage *Bonne figure* avec Chiara Mastroianni, je ne savais pas que j'allais le faire. Benoît Jacquot m'a encouragé à réaliser et j'étais à fond : j'ai choisi mon costumier, mon décorateur préféré, je suis allée défendre « mon bifteck » auprès de Canal+ et convaincre les techniciens, l'actrice, et ils m'ont tous fait confiance. Je sais maintenant que je suis capable de réaliser et j'ai envie de le faire, de passer au long-métrage. [Laura Lépine]

Quand Vito prend le train

Ah mais oui, mais non. Dimanche 14h30 : au cinéma La Fourmi, *Compartiment tueurs*, de Costa-Gavras, et à l'UGC Ciné Cité Confluence, *Le Parrain*, de Francis Ford Coppola. C'est n'importe quoi cette grille. Et pourquoi ne pas projeter *Les Enfants du Paradis* et *Sérénade à trois* à la même heure tant qu'on y est ?! Donc pour tous ceux qui n'auraient vu ni l'un ni l'autre, voici un bref résumé afin de pouvoir faire votre choix, puisque choix il y a.



Compartiment tueurs est un polar en noir et blanc resté célèbre pour une scène : celle où Yves Montand, un flic qui a maille à partir avec la mafia ferroviaire, trouve la tête ensanglantée d'un cheval dans son lit. Il est bien embêté, parce que les draps sont sales, alors il appelle son adjoint, Sterling Hayden, qu'il charge d'aller au pressing pour y retrouver Michel Piccoli, alias René Cabourg, qui semble avoir trempé dans le meurtre de Solozzo, patron de la famille Tagliatelle. Après, ça se termine plutôt bien.



Le Parrain, lui, est un polar en couleurs adapté d'un roman de Mario Japrisot dans lequel un type qui aime se mettre des morceaux de coton dans la bouche pour faire croire qu'il parle en mangeant des pâtes, essaie de savoir qui a bien pu tuer cette représentante en parfumerie dans un train alors qu'elle lui avait proposé de mettre sur pied un trafic de N°5 autrement plus lucratif que le marché de la coke. Son fils à lui, parti se marier en Sicile avec Simone Signoret, n'est pas forcément adepte de parfums, mais puisqu'il va reprendre l'affaire familiale, personne ne dit rien, le Michael en question n'étant pas forcément très sympa, surtout lorsqu'il se fait une tête à la Pacino pour ressembler à Scarface... alors là, tout le monde se planque. Après, ça se termine plutôt mal.

C'est vrai, le choix est compliqué parce que les résumés laissent entrevoir deux films vraiment originaux. Vous pouvez aussi tirer au sort ou revenir au festival Lumière l'année prochaine. [Eric Libiot]

SUBLIMES MOMENTS DU MUET

L'Inhumaine, une cathédrale Art déco !



Une célèbre cantatrice d'avant-garde est réputée pour son insensibilité vis-à-vis de la gent masculine, qui la comble pourtant d'attentions. Un jeune ingénieur veut lui faire prendre conscience de son inhumanité. Préfigurant l'exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui se tiendra à Paris en 1925, Marcel L'Herbier entreprend à l'automne 1923 le tournage de *L'Inhumaine* dans le but de mettre en valeur les tendances les plus en pointe de la création artistique en France. Dans son esprit, cela couvre l'architecture, les arts plastiques, les arts décoratifs, la musique, la danse mais aussi la haute couture et bien entendu le cinéma. Dans les années qui ont suivi la fin de la première guerre mondiale, l'ensemble des langages artistiques s'est vu chahuté, parfois mis cul par-dessus tête, et le cinéma, encore balbutiant, ici porté par l'un de ses maîtres, n'échappe pas à la règle. Bien sûr quelque temps plus tard, au moment de porter à l'écran *L'Argent*, (1928, d'après Zola), Marcel L'Herbier fera montre d'un désenchantement grinçant quant à la nature profonde des hommes, leur cupidité funeste et leur égoïsme récurrent, mais lorsqu'il entreprend la réalisation de *L'Inhumaine*, il est encore porté par la conviction d'un monde meilleur, dont l'avènement est à ses yeux imminent. Le film passe allègrement du drame au fantastique, voire à l'horreur, par le biais de trucages qui rappellent avec insistance le travail des surréalistes, comme certains décors découpés et peints ne sont pas sans évoquer l'expressionnisme d'un Robert Wiene pour *Le cabinet du docteur Caligari*, sorti en France en 1922. [Pierre Collier]

● *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier Auditorium de Lyon, 10h30
Accompagnement improvisé à l'orgue par Thomas Ospital

SÉRIE TV

Sorrentino en Clerc-obscur



Jude Law en souverain pontife d'un autre genre, Diane Keaton sa mère en sœur Mary, Javier Cámara en Cardinal Gutiérrez et Toni Bertorelli en éminence contrariée... Cécile de France, Ludivine Sagnier, James Cromwell aussi. C'est avec ce casting international plein de promesses que Paolo Sorrentino rejoint le club des réalisateurs de séries, comme l'ont fait Martin Scorsese et Woody Allen. Cette mini-série de 10 épisodes montre le début de règne de l'imaginaire Pie XIII, pape juvénile au caractère despotique et premier Américain à porter la soutane blanche. *The Young Pope* était présenté en avant-première française sous le Hangar du Premier film hier soir.

Lenny Belardo alias Pie XIII est le fruit de l'imagination fertile de Paolo Sorrentino. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Italien n'en manque pas. Le pape américain joué par le Britannique Jude Law fume dès le matin - Jean-Paul II l'avait pourtant interdit -, il boit du Cherry coke light au petit-déjeuner et se fend de rêves pas tout à fait catholiques. Le réalisateur oscarisé de *La Grande Bellezza* tend vers l'irrévérence avec ce personnage implacable entouré d'une cour déconcertée, et on s'amuse bien. Les cardinaux conspirent, la « marionnette télégénique » ne leur convient pas et ils ne l'entendent pas de cette oreille.

« Au départ, j'imaginai tourner un film de 10 heures, mais il s'agit bien d'une série ! »

« Au départ, j'imaginai tourner un film de 10 heures, mais il s'agit bien d'une série ! », a-t-il déclaré avant la projection, dans une salle archi-comble, où les Italiens, admirateurs du cinéaste, étaient venus en nombre. [Charlotte Puvard]

Une coproduction Canal+, Sky et HBO

Chez Sorrentino, le cinéma se doit d'être joyeux et *The Young Pope* ne déroge pas à la règle. Avec ses touches d'humour et ses scènes religieuses footueuses (n'oublions pas qu'il avait dédié son Oscar à Diego Maradona), la série tournée à Rome mais pas à Saint-Pierre offre des rôles secondaires plus felliniens ou truculents que jamais - on ne se refait pas.

GABIN

Le jour se lève



« L'amour est aveugle et sa canne est rose » selon l'aphorisme de Gainsbourg ; ici littéralement illustré au moment où le film s'apprête à amorcer un des plus remarquables flashes-back de toute l'histoire du cinéma. (Certains affirment que c'est le premier.) L'aveugle est précisément dans l'escalier au moment où déboule le corps de l'infâme Valentin, (immense Jules Berry), qui paye là le prix fort d'une histoire d'amour à l'eau de rose. Un pruneau dans le buffet fiévreusement lâché par un Jean Gabin (François) excédé. Mais n'allons pas trop vite...

Ont-ils jamais remarqué, nos Parigots contemporains, qu'à chaque angle d'avenue, de rue, de boulevard d'importance de leur capitale, s'était vue érigée une bâtisse en pierres de taille à étages, couvant, et le jour et la nuit, ses appartements bourgeois comme une chouette ses petits, et si souvent seule, bêtement dressée ? La volonté du Baron Hausmann étant que chacune de ces élévations donnent le la pour l'esthétique des bâtisses qui devaient y être accolées. Echec patent, risible et visible pour tout un chacun qui sait regarder.

Tout ça pour vous dire que là où habite François ça n'a rien et tout à voir. On le voit ruminer son malheur tout le temps que dure cette histoire dans un modeste garni niché sous les toits d'une de ces bâtisses d'angle si exagérément haute qu'elle en paraît d'autant plus esseulée. C'est le coup de génie du décorateur Alexandre Trauner, avoir multiplier les étages pour mieux exprimer la solitude du héros. Il est comme une sentinelle isolée au sommet de sa tour, un gardien perclus d'amour abandonné de tous dans une banlieue maussade qui n'attend plus que la guerre. Ajoutez au talent du décorateur la photographie somptueusement expressionniste de Curt Courant, chef opérateur d'origine allemande qui a appris son métier auprès de maîtres comme Fritz Lang ou Max Ophüls et vous atteignez à l'excellence du genre dit réalisme poétique. Cette conjugaison de talents tant techniques qu'artistiques - il faut citer en plus du fameux tandem Carné / Prévert la belle Arletty toujours épatante - offrira un beau succès critique au film qui se verra pourtant interdit par la censure du gouvernement de Vichy quelques mois à peine après sa sortie, l'œuvre étant jugée trop démoralisante ! Le film retrouvera les écrans après la guerre mais conservera ses coupes au montage et il faudra attendre 2014 pour voir enfin la version restaurée. [Pierre Collier]

● *Le Jour se lève* de Marcel Carné Pathé Bellecour, 16h45
En présence de Philippe Morisson

TANDEM

L'esprit d'équipe

Ils se sont rencontrés à l'Institut Lumière. C'était la première séance du festival 2016 :

Hôtel du Nord, de Marcel Carné. Ça tombait bien : il s'appelait Jean, elle Michèle. Tous deux, ils avaient longtemps trouvé ces prénoms démodés et puis ils s'en étaient accommodés. Michèle était une jolie brune qui habitait à Venissieux, un peu lassée de gagner le centre de Lyon tous les jours en Vélo'v. Jean était un grand type au regard doux - l'éternel étudiant, se moquaient ses parents. Parfois il rejoignait des copains musiciens, dans un bar à la Croix-Rousse. Ils avaient, quoi, 25 ans.

Ils s'étaient retrouvés côte-à-côte, et elle l'avait impressionné : elle connaissait Jacques Prévert, Arletty, Louis Jouvet. Lui, il les découvrait. Est-ce qu'on peut parler de coup de foudre ? En sortant, il lui avait lancé : « Tu as de beaux yeux, tu sais ? » Elle avait souri, puis répondu comme Morgan à Gabin, Michèle à Jean. « Embrassez-moi. »

Ensemble, ils avaient vu *Nous nous sommes tant aimés* (« Tu crois qu'on renie toujours ses idéaux de jeunesse ? », lui avait-elle demandé, inquiète) et puis *Frankenstein* (elle s'était recroquevillée contre lui et ça l'avait fait sourire : « Ne me dis pas que tu as vraiment peur ? »). Ils avaient applaudi Quentin Tarantino (« Un génie ! », disait-il, et c'était elle à présent qui souriait), bu les paroles de l'allumé Gaspar Noé (« Tu accepterais qu'on te filme pendant l'amour ? » « Chiche », avait-elle crâné).

Ils avaient ri aux acrobaties du pince-sans-rire Buster Keaton et à la fin, il était allé parler, admiratif, au pianiste - ça lui plaisait bien, l'idée du ciné-concert. Elle avait trouvé Dewaere trop beau dans *Hôtel des Amériques*, lui, n'avait d'yeux que pour Deneuve - ça les avait mutuellement agacés et puis ils s'étaient embrassés fougueusement. Il y aurait un peu de temps et beaucoup d'amour avant qu'ils n'envoient leurs enfants à la séance jeune public. A l'édition 2022, peut-être. Ils étaient sûrs que leur belle équipe durerait jusque-là. Et encore davantage : les amants du festival Lumière ont juré de s'aimer pour la vie. [Adrien Dufourquet]

PORTRAIT

Un jour, un bénévole

De l'accueil des invités à la billetterie, en passant par le montage du Village. Xavier Mielle, 30 ans connaît tous les rouages de Lumière. Ce cinéphile-dessinateur originaire de Cavaillon est bénévole depuis quatre ans au festival. Après huit ans de bons et loyaux services aux *Rencontres des Cinémas d'Europe* d'Aubenas, le jeune homme a craqué pour le festival lorsqu'il a posé ses valises à Lyon en 2010 : « Je venais en tant que spectateur et puis j'ai rencontré Monique et Robert Barnouin, bénévoles de la première heure. En parlant cinéma avec eux, ils m'ont dit : pourquoi tu ne deviendrais pas bénévole ? ». Passé le trac des débuts, Xavier Mielle s'est vite rendu indispensable au festival : « J'ai travaillé à l'accueil dans les cinémas et lors des séances spéciales, à la billetterie et la boutique. C'était sympa, ça m'a rappelé mon premier job de vendeur dans un magasin de location de films ! » Cinéphile averti, fan d'Audiard, Xavier est aussi un dessinateur hors pair. Dans son blog *Ciné Mielloux*, il croque chaque jour ses acteurs et réalisateurs préférés. Sur son site, on croise par exemple Catherine Deneuve, Jerry Schatzberg et Pascal Thomas. Employé dans un fast-food, le jeune homme donne aussi des cours de dessin dans les écoles et les maisons de retraite. Une belle façon de transmettre sa passion pour le cinéma. [Laura Lépine]





Quentin Tarantino de retour pour une programmation 1970 et une master class fleuve, 3 ans après son prix Lumière.



Buster Keaton en ciné-concert à l'Auditorium de Lyon



Ambiance musicale pour l'ouverture du Village



Belle ambiance dans les salles...où Guy Bedos se mêle au public



Plus jeune accrédité du festival: Oscar, 10 mois



Arrivé tôt pour avoir une bonne place au ciné-goûter.



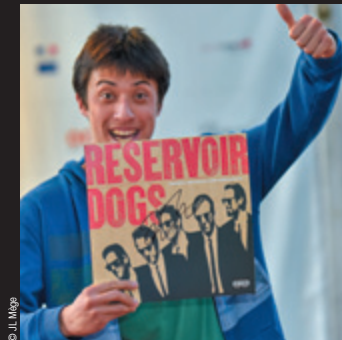
Walter Hill repart avec son numéro collector du quotidien



Trio chic : Guy Bedos, Jean-Loup Dabadie et Nicolas Seydoux



Alexandra Maria Lara, Cloïlde Courau, Virginie Efira, Quentin Tarantino sur les ondes de Radio Lumière



Selfies, dédicaces, signatures ou photos souvenir : chacun emporte un petit bout de Lumière 2016



« Très vite j'ai senti une simplicité, une chaleur à Lumière. C'était moi mais moi à travers le cinéma à qui on rendait hommage. »

PROGRAMME DU SOIR

NUITS LUMIÈRE

4 quai Aугagneur, Lyon 3e / Berges du Rhône

DIMANCHE 16 OCTOBRE

NUIT 10: DJ MICK



Plus d'informations sur NUITS LUMIÈRE



Entrée libre dans la limite des places disponibles

Partenaire des Nuits Lumière



Conception graphique et réalisation : François Garnier / Agence Heure d'été
Rédaction en chef : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Imprimé en 5 000 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org